

FEDERICO RICCI au THÉÂTRE de DOMFRONT

Samedi et Dimanche 4 et 5 mai au Théâtre de Domfront, l'Ensemble Sébastien de Brossard a eu l'idée sensationnelle de nous ravir avec la musique méconnue d'un opéra *L'Azour prisonnier*, d'après *La prigione di Edimburgo* du compositeur napolitain Federico Ricci (1809-1877). Il s'agissait d'une découverte majeure dans le monde de l'opéra. *La prigione di Edimburgo* a tout ce qu'il faut pour regagner les scènes internationales après un silence de plus d'un siècle: un livret plein de situations dramatiques, des déceptions d'amour, la folie, le rapt d'un enfant et un suicide ainsi qu'une musique réellement belle et dramatiquement intéressante.

L'Ensemble Sébastien de Brossard a su tirer le maximum de l'oeuvre dans l'idéal petit Théâtre de Domfront. Malgré un budget sévèrement réduit, la mise en scène, costumes et décors étaient simples mais efficaces. Il a eu la brillante idée de rajouter deux excellents récitants (Brigitte de Kergommeaux et Michel Noyer) afin de lier les larges extraits donnés à Domfront. Surtout, il nous a fait entendre quatre belles voix qui interprétaient cette musique pleine de ferveur et de beauté.

Emmanuelle Timothée (soprano dramatique à timbre velouté) utilise sa belle voix en parcourant l'énorme tessiture du rôle de Giovanna avec une vraie passion. Viviane Jardin (soprano léger de vrai talent) a donné au public des frissons quand elle s'écroule de tristesse lorsque son bébé a disparu. Le ténor Alain Bérot (Giorgio), très élégant et fervent comme amant d'Ida, puis de Giovanna, est très convaincant sur scène. Le public a beaucoup regretté que la partition de *La prigionie di Edimburgo* ne comporte pas un air de ténor. Par contre, l'excellent baryton Jean-Pierre Debus dans le rôle du brigand contrebandier, Tom, a su tirer énormément de ses deux airs virtuoses.

Mais, le héros de ces deux soirées était le compositeur, ce Federico Ricci qui savait comment construire un opéra belcantiste avec un véritable crescendo de beauté et d'intensité. L'oeuvre culminait avec le sublime duo des deux sopranos 'Un figlio il cui sorriso', le duo d'amour de Giorgio et Giovanna 'Voi quell'aria non avete', et le final avec le suicide de Giovanna. Un vrai régal!

Le pianiste François Guillou assurait l'accompagnement avec un son parfois orchestral et maintenait, à quelques exceptions près, la cohésion de l'oeuvre. Un grand "Bravo" à l'Ensemble Sébastien de Brossard pour son initiative qui mérite des aides départementales et régionales. Le public attend que l'Ensemble puisse continuer à faire revivre d'autres belles partitions méconnues. Il y a des centaines de chef d'oeuvres d'opéra qui restent silencieux sur des étagères de bibliothèques.

Les applaudissements très fournis et l'emportement du public montrent que ce n'est pas seulement *Faust* et *Carmen* qui excitent un public, même dans le département de l'Orne, pourtant tellement dépourvu d'expérience lyrique!

Bruce Brewer